

Note sur la présentation des occurrences

Sont soulignées dans les citations et les traductions les formes sur lesquelles porte le changement par rapport à la traduction usuelle.

Sont en italiques les variantes textuelles de Zénodote. NB : je n'ai pas indiqué les variantes qui n'ont pas d'incidence sur la traduction et se limitent à une divergence morphologique ou phonétique.

Les vers dans lesquels figure une forme reconstruite sont précédés d'un astérisque.

Abréviations : voir le fichier *Abréviations*.

ILIADÉ 1 (A)**– 1, 3-5**

πολλάς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν
ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἐλώρια τεῦχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσί τε πᾶσι,

« et envoya chez Hadès tant d'âmes vaillantes de héros, et fit d'eux des proies pour les chiens et pour tous les oiseaux »

Zénodote avait pour le v. 5 une leçon οἰωνοῖσί τε δαῖτα, connue d'Eschyle, et qui est sans doute plus ancienne que la leçon de la vulgate, comme il a été reconnu depuis longtemps. Le texte de Zénodote se traduit « fit d'eux des proies pour les chiens et *un festin* pour les oiseaux. »

Référence : Pfeiffer, *History of classical scholarship*. Oxford 1968, 111-113. Le Feuvre, Hom. ZA 9-10.

– 1, 24

ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἤνδανε θυμῷ

« mais cela n'agréait point à Agamemnon l'Atride en son cœur »

Zénodote avait une variante ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονος ἤνδανε θυμῷ « mais cela ne plaisait point au cœur de l'Atride Agamemnon ». Cette variante avec le génitif est plus récente.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 40.

– 1, 47

[...] ὃ δ' ἦϊε νυκτὶ εἰοικώς

« et il allait, *pareil* à la nuit »

Il s'agit d'Apollon. Pour ce vers, Zénodote avait une leçon νυκτὶ ἐλυσθείς, plus ancienne que celle de la vulgate. Le texte de Zénodote se traduit « il allait, *enveloppé* de nuit. » Le sens de ἐλυσθείς « enveloppé de, dissimulé par » est ancien mais n'était plus compris par les Grecs, ce qui a amené à l'élimination de cette formule et à son remplacement par le « semblable à la nuit » de la vulgate. Toutefois, le sens ancien était encore connu d'Apollonios de Rhodes.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 176-186.

– 1, 59-61

Ἀτρεΐδῃ νῦν ἄμμε παλιμπλαγχθέντας οἴω
ἄψ ἀπονοστήσειν, εἰ κεν θάνατόν γε φύγοιμεν,
εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμός τε δαμῶ καὶ λοιμὸς Ἀχαιοῦς

« Atride, maintenant je crois que nous allons prendre le chemin du retour, en errant de retour sur nos pas, *si* nous pouvons échapper à la mort, puisque la guerre et la peste tout à la fois domptent les Achéens. »

Zénodote avait pour le v. 60 une variante οἷ κεν θάνατόν γε φύγοιμεν « *ceux d'entre nous qui échapperaient à la mort* ». Cette variante est sans doute plus ancienne. La leçon de la vulgate était jugée stylistiquement meilleure par Aristarque et le texte peut avoir été modifié en ce sens.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 250-255.

– 1, 68-69

[...] τοῖσι δ' ἀνέστη

Κάλχας Θεστορίδης οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος

« et se leva *Calchas*, fils de *Thestor*, le meilleur interprète des présages des oiseaux » »

Zénodote avait une variante μάντις Θεστορίδης « le *devin* fils de *Thestor* ».

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 22.

– 1, 97-99

οὐδ' ὃ γε πρὶν Δαναοῖσιν ἀεικέα λοιγὸν ἀπόσει

πρὶν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἐλικώπιδα κούρην

ἀπριάτην ἀνάποινον,

« il n'écartera pas des Danaens le fléau terrible avant qu'on ne rende à son père la jeune fille aux yeux vifs, sans rançon et sans compensation »

Dans la leçon de la vulgate, ἀπριάτην et ἀνάποινον sont synonymes et forment une expression redondante dont le sens est que Chrysès n'aura pas à payer pour récupérer sa fille. Mais ce vers est récent, avec un féminin caractérisé ἀπριάτην au lieu de la forme épique ἀπρίατον attendue et un privatif secondaire ἀνάποινος au lieu de la forme ancienne νήποινος. On peut restituer un état du vers plus ancien avec πρὶν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἐλικώπιδα κούρην || *ἀπρίατον νήποινον « sans rançon et sans réparation ». Dans ce cas le sens est différent : *ἀπρίατον s'applique bien au fait que Chrysès n'aura pas de rançon à payer, mais *νήποινον désigne le fait qu'Agamemnon n'aura pas de réparation à payer pour l'offense que constitue le rapt de Chrysis (ἄποινα signifiant "Wergeld"). Donc aucune des deux parties ne doit payer quoi que ce soit. C'est sans doute une vieille formule juridique qui n'était plus comprise par les aèdes. A partir du moment où νήποινος a été compris comme le privatif de ποινή et non plus comme le privatif de ἄποινα qu'il est étymologiquement, on a créé un nouveau privatif sur ἄποινα avec le nouveau sens de « rançon », le néologisme ἀνάποινος « sans rançon ».

Référence : Le Feuvre, *Glotta* 97, 2021, 107-157.

– 1, 99-100

[...] ἄγειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην

ἐς Χρύσην· τότε κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπιθοίμεν

« et de mener à Chrysa une sainte hécatombe. *Alors nous pourrions* nous le rendre favorable et le persuader. »

Zénodote avait une variante αἶ κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπιθοίμεν « *pour le cas où nous pourrions* nous le rendre favorable et le persuader. » Cette variante était condamnée par Aristarque qui la jugeait incongrue dans la bouche de Calchas, le devin ne devant pas paraître douter du résultat de sa préconisation. Elle a des chances d'être plus ancienne.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 60.

– 1, 158-160

ἀλλὰ σοὶ ὦ μέγ' ἀναιδὲς ἅμ' ἐσπόμεθ' ὄφρα σὺ χαίρης,

τιμὴν ἀρνύμενοι Μενελάῳ σοὶ τε κυνῶπα

πρὸς Τρώων· τῶν οὐ τι μετατρέπη οὐδ' ἀλεγίζεις·

« mais c'est toi, impudent que tu es, que nous avons suivi, pour te faire une faveur, en cherchant à gagner pour Ménélas et pour toi, face de chien, une vengeance sur les Troyens, nous dont tu ne te préoccupes ni ne te soucies »

[traduction usuelle : « de ces choses tu ne préoccupes ni ne te soucies »]

Les emplois de οὐκ ἀλέγω, οὐκ ἀλεγίζω dans l'*Iliade* indiquent que τῶν doit être un animé, donc un masculin et non un neutre : il s'agit des guerriers achéens.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 206-207.

Pour le v. 159, Zénodote avait une leçon τιμὴν ἀρνύμενος Μενελάῳ σοί τε κυνῶπα, et athétisait le v. 160. Son texte est sans doute plus ancien. La traduction devient « c'est toi, impudent que tu es, que nous avons suivi, pour que tu sois en joie, cherchant à gagner la *réparation* <pour l'enlèvement d'Hélène>, pour Ménélas et toi-même, face de chien. » Τιμή désigne en effet la réparation matérielle due par l'offenseur à l'offensé en cas de rapt. Voir sur ce point C. Le Feuvre, « A propos du supposé ποι[ν]ίον "amende" de la loi de Cadys. Retour sur le groupe de ποινή, ἄποινα et leurs composés dans le vocabulaire juridique grec », *Ktèma* 46, 2021, 249-265, et en particulier 259-262.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 56-57.

– 1, 204

(Achille) ἀλλ' ἔκ τοι ἐρέω, τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι οἴω

« mais je te le déclare, et *je pense que cela s'accomplira*. »

1, 212

(Athéna) ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται

« mais je te le déclare, et *ce sera accompli*. »

Zénodote avait τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται « et *ce sera accompli* » au v. 204 et inversement τὸ δὲ καὶ τελέεσθαι οἴω au v. 212.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 60.

– 1, 260-261

ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοσιν ἢ ἐπερ ὑμῶν
ἀνδράσιν ὠμίησα

« jadis déjà j'ai fréquenté des hommes bien supérieurs à *vous* »

Cette leçon, retenue par la majorité des éditeurs modernes, était celle de Zénodote. Aristarque préférerait ἀρείοσιν ἢ ἐπερ ἡμῶν « bien supérieurs à *nous* », retenu par quelques éditeurs : la leçon d'Aristarque est plus récente.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 58.

– 1, 351

πολλὰ δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρήσατο χεῖρας ὄρεγνύς

« et il invoqua longuement sa mère, en *tendant* les mains. »

Zénodote avait une leçon χεῖρας ἀναπτάς, qui a dérouté Aristarque, mais qui est une forme archaïque de l'aoriste de ἀναπίτνημι « étendre » (aoriste radical athématique, plus ancien que l'aoriste sigmatique ἐπέτασα). Le sens est donc le même que dans la vulgate et la leçon ὄρεγνύς est probablement une correction.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 132-138.

– 1, 389-390

τὴν μὲν γὰρ σὺν νηϊ̄ θοῆ̄ ἐλίκωπες Ἀχαιοὶ
ἐς Χρυσὴν πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι

« et celle-ci, les Achéens vireurs d'aviron l'escortent sur une nef rapide vers Chrysè, et ils amènent des présents pour le dieu. »

[traduction usuelle : « et celle-ci, les Achéens aux yeux vifs l'escortent sur une nef rapide vers Chrysè » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Le composé ἐλίκωπες, dont le sens était déjà disputé pour les Grecs, est une forme artificielle athématique, pour des raisons métriques, d'un plus ancien ἐλίκωποι thématique (attesté dans les Hymnes orphiques). Ce dernier s'analyse ἐλί-κωποι « qui fait tourner les rames » (κώπη) et ne contient pas le nom de l'œil (-ωψ, -ωπος). Mais il a été resegmenté à tort ἐλίκ-ωπ-, et assimilé aux nombreux composés en -ωψ, -ωπος, d'où la traduction « aux yeux mobiles ». Dans ce sens, il a servi de base au féminin ἐλικ-ῶπις, -ιδος (*Il.* 1, 98) « aux yeux vifs », puis au composé d'Hésiode ἐλικοβλέφαρος « aux paupières palpitantes ». Le sens de « aux yeux noirs », encore admis par certains commentateurs modernes, est une invention des scholiastes, ce qui avait déjà été vu par Leumann (HW 152).

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 417-480.

ILIADÉ 2 (B)**– 2, 56-57**

[...] θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος
ἀμβροσίην διὰ νύκτα·

« un songe divin est venu à moi *pendant mon sommeil*, dans la nuit immortelle. »

Zénodote avait une variante θεῖόν μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος « un *rêve divin* est venu à moi, un songe dans la nuit immortelle » (avec θεῖον neutre épithète de ἐνύπνιον et non θεῖος masculin épithète de ὄνειρος).

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 66.

– 2, 160-161

καὶ δὲ κεν εὐχολὴν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποιεν
Ἀργείην Ἑλένην,

« et ils abandonneraient à Priam et aux Troyens *ce sujet de gloire, l'Argienne Hélène* »

Zénodote avait une variante Ἀργείην θ' Ἑλένην « ils abandonneraient à Priam et aux Troyens *la gloire et l'Argienne Hélène* »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 27.

– 2, 165 = 2, 181

μηδὲ ἕα νῆας ἅλα δ' ἐλκόμεν ἀμφιελίσσας

« et il ne permettait pas qu'on tirât à l'eau les nefs avironnées aux deux bords »

[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

L'adjectif ἀμφιέλισσα fait référence au mouvement de rotation des rames sur chaque flanc du navire, et non à la forme de sa coque. Cela avait déjà été vu par une partie de la tradition scholastique. C'est ce sens que retiennent avec raison Lattimore (« oarswept vessels ») et Huddleston (« double-oared ships ») dans leur traduction.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 442-445.

– 2, 181 : cf. 2, 165**– 2, 196-197**

θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέων βασιλῆων,
τιμὴ δ' ἐκ Διὸς ἐστὶ, φιλεῖ δὲ ἐ μητίετα Ζεὺς

« grand est le courroux *des rois* nourrissons de Zeus, et leur honneur vient de Zeus, et c'est le prudent Zeus qui le chérit. »

Aristarque préférerait pour le v. 196 διοτρεφέος βασιλῆος « le courroux *du roi* nourrisson de Zeus », avec un singulier en accord avec le ἐ du vers suivant.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 55-56.

– 2, 484

Ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι

« Dites-moi maintenant, Muses qui habitez les demeures de l'Olympe »

Zénodote avait une variante Μοῦσαι Ὀλυμπιάδες βαθύκολποι « Muses olympiennes à la profonde ceinture ».

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 54.

– 2, 581-583

Οἳ δ' εἶχον κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν,
Φῶρῖν τε Σπάρτην τε πολυτρήρωνά τε Μέσσην,
Βρυσειάς τ' ἐνέμοντο καὶ Αὐγείας ἐρατεινάς

« ceux qui habitaient la creuse Lacédémone *aux nombreux monstres marins*, et Pharis et Sparte et Messè aux innombrables colombes, et Bryseiai et l'aimable Augeai »

Zénodote avait pour le v. 581 une variante Λακεδαίμονα καιτάεσσαν (et non καιτάεσσαν malgré la plupart des dictionnaires) : cette variante n'est pas transmise sous son nom pour *Il.* 2, 581 mais pour *Od.* 4, 1 qui a la même fin de vers κοίλην Λακεδαίμονα κητώεσσαν. Le sens du κητώεσσαν de la

vulgate défie les interprétations, et la formation n'est pas régulière. Mais le *καιτάεσσαν* de Zénodote n'est pas plus clair. Il est probable que *Il.* 2, 581 est plus ancien et que *Od.* 4, 1 en est une simple reprise, donc que c'est l'occurrence de l'*Illiade* qui peut fournir la clef. *Il.* 2, 581 se trouve dans le Catalogue des vaisseaux, qui est une liste de toponymes. Une solution assez simple pour rendre compte de la variante de Zénodote est de faire l'hypothèse qu'il y a là une univerbation secondaire d'un syntagme avec un toponyme qui serait le nom d'une bourgade de Laconie : *Οἱ δ' εἶχον κοίλην Λακεδαίμονα καὶ Τάφεσσαν « ceux qui habitaient la creuse Lacédémone et Tawessa ». Le nom lui-même peut être *Τάφεσσα ou *Τάφεσσον ou *Τάφησσοσ, accordé au féminin dès lors que le mot était réanalysé comme épithète de Lacédémone. Cette hypothèse permettrait par ailleurs de proposer une interprétation pour le nom propre mycénien ta-we-si-jo attesté à Pylos et à Cnossos, qui serait en fait un ethnique « Tawessien ».

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 212-228.

– 2, 654

ἐκ Ῥόδου ἐννέα νῆας ἄγεν Ῥοδίων ἀγερώχων

« de Rhodes il amenait neuf navires de Rhodiens assembleurs de rangs »

[traduction usuelle : « de Rhodes il amenait neuf navires de Rhodiens fiers »]

L'adjectif ἀγερώχος, toujours épithète de peuples sauf dans une occurrence (*Od.* 11, 286), et en général employé dans un contexte militaire, ne signifie pas « arrogant, orgueilleux » comme le veut l'analyse traditionnelle. C'est un composé de ἀγείρω, qui s'analyse ἀγέρ-ωχος « assembleur de x ». Le second élément -ωχος doit être le nom d'une formation militaire, j'ai proposé de l'identifier comme le nom *o-ka*, attesté sur plusieurs tablettes mycéniennes, et qui doit être compris *ὄρχα « rangs » (collectif de ὄρχος). La forme d'origine serait *ἀγέρ-ορχος. La forme transmise ἀγερώχος est altérée (dissimilation des liquides suivie d'un allongement non ionien pour conserver la valeur métrique ancienne). Par la suite, le mot a pris le sens de « arrogant » par étymologie populaire.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 481-530.

– 2, 681-685

Νῦν αὖ τοὺς ὄσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔναιον,
οἳ τ' Ἄλον οἳ τ' Ἀλόπην οἳ τε Τρηχίνα νέμοντο,
οἳ τ' εἶχον Φθίην ἢ δ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα,
Μυρμιδόνες δὲ καλεῦντο καὶ Ἕλληνας καὶ Ἀχαιοί,
τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἀρχὸς Ἀχιλλεύς

« et à présent tous ceux qui habitaient l'Argos Pélasgique, et ceux qui demeuraient en Alos, Alopè, Trèchis, et ceux qui tenaient la Phthie et l'Hellade aux belles femmes, étaient appelés Myrmidons, Hellènes et Achéens : de leurs cinquante nefes Achille était le chef. »

Zénodote avait pour le v. 681 une variante οἱ δ' Ἄργος τ' εἶχον τὸ Πελασγικόν, οὗθαρ ἀρούρης « ceux qui tenaient Argos la Pélasgique, fertile entre toutes ». Cette variante est plus ancienne que celle de la vulgate, qui est syntaxiquement irrégulière. Elle a été remplacée par le vers tel qu'il figure dans la vulgate pour satisfaire aux enseignements de la rhétorique.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 243-250.

– 2, 718-719

τῶν δὲ Φιλοκτῆτης ἦρχεν τόζων ἐὼ εἰδῶς
ἐπὶ νεῶν

« le commandant de leur sept navires était Philoctète, très habile à l'arc. »

Zénodote avait pour le v. 718 une variante τῶν αὖ ἡγεμόνευε Φιλοκτῆτης ἀγὸς ἀνδρῶν, « le chef de leur sept navires était Philoctète, meneur de guerriers. »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 19.

– 2, 741

υἱὸς Πειριθόοιο τὸν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς
« fils de Pirithous, que *Zeus immortal* engendra »

Zénodote avait une variante τὸν ἀθάνατον τέκετο Ζεὺς « *que Zeus engendra immortal* ». Cf. *Il.* 21, 2.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 53.

ILLIADÉ 3 (Γ)

– 3, 36

ὦς αὐτίς καθ' ὄμιλον ἔδν Τρώων ἀγερώχων
« ainsi il replongea dans les rangs des Troyens assembleurs de rangs »
[traduction usuelle : « dans les rangs des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

– 3, 56-57

ἀλλὰ μάλα Τρῶες δειδήμονες· ἦ τέ κεν ἦδη
λαΐνον ἔσσο χιτῶνα κακῶν ἔνεχ' ὄσσα ἔοργας

« mais les Troyens sont bien *cowards* : car certes tu aurais déjà revêtu la tunique de pierre, pour tous les maux que tu as causés »

Zénodote avait pour le v. 56 une variante Τρῶές <γ'> ἐλεήμονες « les Troyens, *du moins*, sont bien *miséricordieux* ». Cette variante, condamnée par Aristarque au nom de la cohérence interne du texte, est certainement plus ancienne et linguistiquement bien meilleure. Le γε n'est pas mentionné par la scholie qui rapporte cette variante mais il est métriquement nécessaire.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 44-45.

– 3, 73-75

οἱ δ' ἄλλοι φιλότητα καὶ ὄρκια πιστὰ ταμόντες
ναίοιτε Τροίην ἐριβόλακα, τοὶ δὲ νεέσθων
Ἄργος ἐς ἰππόβοτον καὶ Ἀχαιΐδα καλλιγύναικα

« et pour les autres, après avoir conclu un traité et prêté serment, *puissiez-vous vivre* dans la fertile Troie, et qu'eux s'en retournent en Argos nourricière de cavales et dans l'Achaïe aux belles femmes. »

Zénodote avait pour le v. 74 une variante *ναίοιμεν* « *puissions-nous vivre* dans la fertile Troie. »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 60.

– 3, 99-100

[...] ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέπασθε
εἵνεκ' ἐμῆς ἔριδος καὶ Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' ἀρχῆς

« puisque vous avez souffert bien des maux à cause de ma querelle et de la *faute initiale* d'Alexandre. »

Zénodote avait pour le v. 100 une variante ἔνεκ' ἄτης « à cause de l'*aveuglement* d'Alexandre. » Cette variante, quoique pas très ancienne en raison de la forme contractée ἄτη (< ἄατη) est néanmoins plus ancienne que celle de la vulgate qui en est une modification.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 61-62.

– 3, 190

ἀλλ' οὐδ' οἱ τόσοι ἦσαν ὅσοι ἐλίκωπες Ἀχαιοί

« mais même eux n'étaient pas aussi nombreux que les Achéens vireurs d'aviron »

[traduction usuelle : « mais même eux n'étaient pas aussi nombreux que les Achéens aux yeux vifs » ;
autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 3, 234

νῦν δ' ἄλλους μὲν πάντας ὄρω ἐλίκωπας Ἀχαιούς

« maintenant, je vois tous les autres Achéens vireurs d'aviron »

[traduction usuelle : « maintenant je vois tous les autres Achéens aux yeux vifs » ; autre traduction
proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 3, 288-291

εἰ δ' ἄν ἐμοὶ τιμὴν Πριάμος Πριάμοιό τε παῖδες
τίνειν οὐκ ἐθέλωσιν Ἀλεξάνδροιο πεσόντος,
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα μαχήσομαι εἵνεκα ποινῆς
αὐθι μένων, ἧός κε τέλος πολέμοιο κιχέω

« mais si Priam et les enfants de Priam refusent de me payer la gratification, après la mort
d'Alexandre, alors moi je resterai à combattre pour obtenir compensation, restant ici, jusqu'à ce que
j'atteigne le but de cette guerre »

[traduction usuelle : « alors moi je resterai à combattre ici pour obtenir vengeance »]

Ποινή a sans doute remplacé dans le v. 290 un plus ancien ἄποινα. Le sens ancien de ἄποινα est, non
pas « rançon » mais « compensation matérielle payée par l'offenseur à l'offensé ». Dans le cas d'un
rapt (ici, il s'agit du rapt d'Hélène) ou d'un meurtre, c'est l'équivalent de l'allemand *Wergeld*. Les
ἄποινα comportent la compensation proprement dite et une partie variable, la τιμή, que je traduis par
« gratification ». Voir sous. *Il.* 9, 120, *Il.* 9, 607-608 et *Od.* 22, 56-57. Par la suite, ἄποινα s'étant
spécialisé au sens de « rançon », le mot, dans le sens de « Wergeld », a été remplacé par ποινή partout
où c'était métriquement possible, et c'est le cas ici. Le sens premier de ποινή est « vengeance,
châtiment », et le fait qu'il soit aussi attesté chez Homère avec le sens de « Wergeld » est secondaire :
il résulte de la substitution de ποινή à ἄποινα.

Référence : Le Feuvre, *Glotta* 97, 2021, 107-157.

ILLIAD 4 (Δ)**– 4, 136-138**

διὰ μὲν ἄρ ζωστῆρος ἐλήλατο δαιδαλέοιο,
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαιδάλου ἠρήρειστο
μίτρης θ', ἣν ἐφόρει ἔρυμα χροὸς ἔρκος ἀκόντων

« (la lance) s'enfonça à travers le ceinturon ouvragé et se planta dans la cuirasse bien ouvree et la
ceinture, qu'il portait comme *protection* pour sa peau, rempart contre les traits. »

Zénodote avait au v. 138 une variante ἔλυμα, et non ἔρυμα. Ce qui signifie « la ceinture, qu'il portait
enroulée autour de sa peau ». Cette variante est plus ancienne que la variante de la vulgate ἔρυμα. Il
s'agit d'un vieux neutre φέλυμα appartenant à la racine de εἰλύω « envelopper, (en)rouler » et
correspondant au latin *volumen*. C'est une forme ancienne, tandis qu'on trouve dans l'*Odyssée* (*Od.* 6,
179) une forme εἰλύμα « sac pour envelopper le linge », refaite sur le parfait εἰλύμαι. La forme
φέλυμα, obsolète, a été remplacée par φέρυμα « protection », de φέρω. Le mycénien we-ru-ma-ta (PY

Ub(1) 1318) correspond au φέλυμα de Zénodote et non au εἰλῶμα de l'*Odyssee*, et il désigne une ceinture en cuir comme le φέλυμα qui est un nom plus ancien de la μίτρη . Il est probable qu'en *Op.* 536, qui a $\text{ἔσσασθαι ἔρυμα χροός}$ avec le même syntagme, Hésiode avait à l'origine ἔλυμα et que cela désignait la même pièce de l'habillement, une ceinture nouée autour de la taille et protégeant le bas-ventre ; le mot a ensuite été remplacé là par ἔρυμα sur le modèle de *Il.* 4, 138. Enfin, ce mot n'a rien à voir avec ἔλυμα « sep » de la charrue, attesté chez Hésiode (*Op.* 430, 436), qui n'a pas de ϕ et a apparemment un /ū/ . En revanche, le ἔλυμα d'Hésiode est sans doute la forme dont est dérivé le mot ἐλύμναι , attesté en mycénien (e-ru-mi-ni-ja), et sans doute l'adjectif προθ-ἔλυμνος (cf. *Il.* 9, 538-542).

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 168-176, 191-193.

– 4, 139

$\text{ἀκρότατον δ' ἄρ' οἷστος ἐπέγραψε χροά φωτός}$
« *le trait égratigna superficiellement la peau de l'homme* »

Zénodote avait une variante $\text{ἀκρότατον δ' ἄρα χαλκός}$ « *le bronze égratigna la peau* », condamnée par Aristarque parce que quelques vers plus haut (*Il.* 4, 123) il est dit que le métal est du fer. La leçon de Zénodote est sans doute plus ancienne et renvoie à l'usage générique de χαλκός pour les armes épiques.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 56.

– 4, 277-278

$\text{τῷ δέ τ' ἀνευθεν ἔοντι μελάντερον ἤϋτε πίσσα}$
 $\text{φαίνεται ἰὸν κατὰ πόντον}$
« et, à qui *se trouve* au loin, il semble plus noir que poix, s'avançant sur la mer »

Zénodote avait pour le v. 277 une variante ἰόντι « pour qui *chemine* au loin ».

Référence : Hom. ZA 51.

– 4, 280-281

$\text{δήϊον ἐς πόλεμον πυκιναὶ κίνυντο φάλαγγες}$
 $\text{κῶνάει, σάκεσίν τε καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖαι}$
« vers le combat ennemi les phalanges, serrées, s'ébranlaient, *sombres*, hérissées d'écus et de lances. »

Zénodote avait pour le v. 281 une variante ἠρώων σάκεσιν « hérissées des écus et des lances *des héros* ».

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 63-64.

ILIADÉ 5 (E)

– 5, 49-52

$\text{υἷὸν δὲ Στροφίοιο Σκαμάνδριον αἴμονα θήρης}$
 $\text{Ἄτρεΐδης Μενέλαος ἔλ' ἔγγει ὄξυόεντι}$
 ἐσθλὸν θηρητῆρα·

Le texte retenu par les éditeurs modernes porte αἴμονα ; la forme correcte αἴμονα est préservée comme variante dans la tradition manuscrite.

« et le fils de Strophios, Scamandrios, preneur de gibier, l'Atride Ménélas le tua de sa pique de hêtre, tout bon chasseur qu'il fût »

[traduction usuelle : « et le fils de Strophios, Scamandrios, habile à la chasse, l'Atride Ménélas le tua de sa pique de hêtre »]

L'hapax αἴμονα / αἴμονα est un nom d'agent de la racine de αἴνυμαι et signifie « preneur », dans le syntagme αἴμονα θήρης « preneur de gibier ». Le sens de « qui s'y connaît » est une invention des scholiastes. L'aspiration initiale est inauthentique.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 381-398.

– 5, 416

ἦ ῥα, καὶ ἀμφοτέρησιν ἀπ' ἰχῶ χειρὸς ὁμόργνυ

« elle dit, et de ses deux mains elle essuya l'ichôr *du bras* <d'Aphrodite> »

Zénodote avait une variante ἀμφοτέρησιν ἀπ' ἰχῶ χειρῶν ὁμόργνυ « de ses deux mains elle essuya l'ichôr »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 23, 65.

– 5, 623

δεῖσε δ' ὃ γ' ἀμφίβασιν κρατερὴν Τρώων ἀγερώχων

« et il craignit l'encerclement puissant des Troyens assembleurs de rangs » (mieux que « et il craignit la défense acharnée des Troyens assembleurs de rangs » donné dans Hom. D. p. 482 et 715)

[traduction usuelle : « il craignit la défense des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILLIADÉ 6 (Z)

– 6, 32-35

Ἀντίλοχος δ' Ἄβληρον ἐνήρατο δουρὶ φαεινῷ
Νεστορίδης, Ἴελατον δὲ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
ναῖε δὲ Σατνιόεντος ἐϋρρεΐταιο παρ' ὄχθαο
Πήδασον αἰπεινήν

« Antiloque fils de Nestor occit de sa lance étincelante Ableros, et le chef des guerriers Agamemnon Elatos. *Il* habitait Pedasos la haute, sur les rives du Satniois au beaux flots »

Zénodote avait pour le v. 34 une variante ὅς ναῖε « qui habitait » avec une proposition relative.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 25.

– 6, 48 = 10, 379 = 11, 133 = *Od.* 21, 10

χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος

« le bronze, l'or et le fer qui cause tant de fatigues »

[traduction usuelle : « le bronze, l'or et le fer ouvragé »]

-κμητος dans ce composé est un substitut métrique de κάματος « fatigue » qui donnerait une forme métriquement incorrecte *πολυκάματος. C'est un composé possessif « qui comporte beaucoup de fatigue ». La réinterprétation « bien ouvragée » supposée par *Od.* 4, 718 (πολυκμήτου θαλάμοιο « de la chambre bien ouvragée ») est secondaire et repose sur l'emploi transitif secondaire de κάμνω au sens de « fabriquer ». Voir aussi *Il.* 11, 371.

Référence : C. Le Feuvre, « Contraintes métriques et innovation syntaxique en grec homérique : l'exemple de κάμνω et des composés en -κμητος », *Language and Meter*, éd. O. Hackstein, D. Gunkel, Leyde, Brill, 2018, 158-179.

– 6, 67-71

ὃ φίλοι ἦρωες Δαναοὶ θεράποντες Ἄρηος
μὴ τις νῦν ἐνάρων ἐπιβαλλόμενος μετόπισθε
μιμνέτω ὥς κε πλεῖστα φέρων ἐπὶ νῆας ἵκηται,
ἀλλ' ἄνδρας κτείνωμεν· ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἔκηλοι
νεκροὺς ἅμ πεδίον σολήσετε τεθνηῶτας.

« ô héros Danaens, serviteurs d'Arès, que nul ne reste en arrière, se jetant sur les dépouilles, pour en emporter le plus possible aux nefs, mais tuons des guerriers. Ensuite, *vous aurez tout loisir de dépouiller les morts par la plaine, les cadavres.* »

C'est Nestor qui parle. Zénodote avait pour le v. 71 une variante *Τρώων ἅμ πεδίον σολήσομεν ἔντεα νεκρούς* « nous nous emparerons des armes des morts dans la plaine de Troie. » Cette variante est linguistiquement meilleure et certainement plus ancienne. La leçon de la vulgate est une modification relativement récente, due à des considérations stylistiques : il était digne du vieux Nestor de vouloir combattre, mais malséant pour lui de dépouiller les cadavres de leurs armes.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 255-264.

– 6, 93-94 = 6, 274-275

καὶ οἱ ὑποσχέσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῶ
ἦνις ἠκέστας ἱερευσέμεν

« et lui promettre de lui sacrifier dans son temple douze génisses d'un an menées à l'aiguillon »
[traduction usuelle : « douze génisses d'un an ignorantes de l'aiguillon »]

L'adjectif ἠκεστός est une forme à allongement métrique de ἀκεστός, adjectif verbal de *ἀκέω « aiguillonner » (cf. *Il.* 13, 115), et non un composé privatif de κεντέω « piquer ». L'accent transmis n'est que la conséquence de l'analyse par un composé privatif, et devrait être corrigé. Le sens exact de ἦνις reste disputé, j'ai retenu ici la traduction traditionnelle, faute de mieux.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 276-280.

– 6, 219

Οἶνεὺς μὲν ζῶσθηρα δίδου φοίνικι φαεινόν

« Œnée lui donna un ceinturon luisant de cirage de palme »
[traduction usuelle : « Œnée lui donna un ceinturon brillant de pourpre »]

Voir sous *Il.* 8, 116.

– 6, 298-299

ὄφρα τοι αὐτίκα νῦν δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηῶ
ἦνις ἠκέστας ἱερεύσομεν

« afin qu'aussitôt nous lui sacrifiions dans son temple douze génisses d'un an menées à l'aiguillon »
[traduction usuelle : « douze génisses d'un an ignorantes de l'aiguillon »]

Voir sous *Il.* 6, 93-94.

ILIADE 7 (H)**– 7, 125-128**

ἦ κε μέγ' οἰμῶξειε γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς
ἔσθλός Μυρμιδόνων βουλευφόρος ἠδ' ἀγορητής,
ὅς ποτέ μ' εἰρόμενος μέγ' ἐγήθεεν ᾧ ἐνὶ οἴκῳ
πάντων Ἀργείων ἐρέων γενεῆν τε τόκον τε

« et il se lamenterait grandement, le vieux meneur de char, Pélée, bon conseiller et discoureur parmi les Myrmydons, lui qui jadis, m'interrogeant, se réjouissait fort en sa demeure, en demandant de tous les Argiens la naissance et le lignage. »

Zénodote avait pour le v. 127 une variante μέγα δ' ἔστενεν ᾧ ἐνὶ οἴκῳ « et gémissait grandement en sa demeure »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 21.

– 7, 305

Αἴας δὲ ζωστῆρα δίδου φοίνικι φαεινόν

« Ajax lui donna un ceinturon luisant de cirage de palme »

[traduction usuelle : « Ajax lui donna un ceinturon brillant de pourpre »]

Voir sous *Il.* 8, 116.

– 7, 343

μή ποτ' ἐπιβρίση πόλεμος Τρώων ἀγερώχων

« pour empêcher que ne s'abatte sur nous la mêlée des Troyens assembleurs de rangs »

[traduction usuelle : la mêlée des Troyens arrogants]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADE 8 (Θ)**– 8, 116**

Νέστωρ δ' ἐν χεῖρεσσι λάβ' ἠνία φοινικόεντα

NB : je retiens avec Mazon et West la leçon ἠνία φοινικόεντα, transmise par Eustathe entre autres, sans doute plus ancienne que la leçon de la vulgate ἠνία σιγαλόεντα « les rênes brillantes ».

« Nestor prit en mains les rênes cirées »

[traduction usuelle : « Nestor prit en mains les rênes teintes de pourpre »]

L'adjectif φοινικόεις s'applique à des objets en cuir, de même que le syntagme formulaire φοίνικι φαεινόν. Φοινικ- y désigne sans doute une sorte de sirop de datte qui était utilisé comme cirage pour le cuir, et en usage à l'époque mycénienne : à Cnossos, *po-ni-ki-ja* = φοινικια est employé pour qualifier les caisses des chars finies, c'est-à-dire cirées, les caisses étant en cuir. Cet usage est tombé en désuétude après l'époque mycénienne, et pour les Grecs le terme avait le sens de « de couleur rouge / pourpre ».

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 463-477.

– 8, 137

Νέστορα δ' ἐκ χειρῶν φύγον ἠνία φοινικόεντα

« des mains de Nestor les rênes cirées s'échappèrent »

[traduction usuelle : « des mains de Nestor les rênes teintes de pourpre s'échappèrent »]

Voir sous *Il.* 8, 116.

– 8, 164-166

ἔρρε κακὴ γλήνη, ἐπεὶ οὐκ εἴξαντος ἐμεῖο
πύργων ἡμετέρων ἐπιβήσεται, οὐδὲ γυναῖκας
ἄξεις ἐν νήεσσι· πάρος τοι δαίμονα δώσω

« arrière, misérable fillette, car ce n'est pas grâce à mon recul que tu grimperas sur nos remparts ni n'emmèneras nos femmes dans tes nefes. Bien avant je te *donnerai ton destin*. »

Zénodote avait pour le v. 166 une variante πάρος τοι πότμον ἐφήσω. Le texte de Zénodote se traduit « bien avant j'enverrai sur toi ton *fatal destin*. »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 20.

– 8, 434-435 = *Od.* 4, 40-42

καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίησι κάπησιν
ἄρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα

« et elles attachèrent les chevaux aux mangeoires immortelles, et appuyèrent contre <la mangeoire> le char étincelant, en face »

[traduction usuelle : « elles appuyèrent le char contre le mur étincelant »]

NB : la traduction usuelle reste valable pour *Od.* 22, 121

Le terme ἐνώπια ne désigne pas le mur, mais c'est un adjectif qui est en apposition au char, ἄρματα. Il signifie simplement « qui est en face ». Le problème vient du fait que le verbe προσκλίνω avec tmèse n'a pas été reconnu, et que πρὸς a été réanalysé comme une préposition, ce qui a entraîné la réanalyse de ἐνώπια comme un substantif régime de cette préposition. L'adjectif παμφανόωντα est aussi apposé à ἄρματα et n'est pas l'épithète de ἐνώπια.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 129-143.

– 8, 526-527

εὔχομαι ἐλπόμενος Δί τ' ἄλλοισίν τε θεοῖσιν
ἐξελάαν ἐνθὲνδε κύνας κηρεσσιφορήτους

« *je me fais fort, mettant mon espoir en Zeus et les autres dieux, de chasser d'ici ces chiens bons à jeter aux kères* »

Zénodote avait une leçon εὔχομαι ἐχόμενος Δί « *j'espère, et j'en prie Zeus et les autres dieux, chasser ...* » Cette leçon, plus ancienne, est retenue par la plupart des éditeurs aujourd'hui, contre celle d'Aristarque εὔχομαι ἐλπόμενος.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 25, 40.

– 8, 562-563

χίλι' ἄρ' ἐν πεδίῳ πυρὰ καίετο, πὰρ δὲ ἐκάστω
εἶατο πεντήκοντα σέλα πυρὸς αἰθομένοιο

« *mille feux brûlaient dans la plaine, et près de chacun, cinquante hommes étaient assis, dans la lueur du feu brûlant* »

Zénodote avait une variante μύρι' ἄρ' ἐν πεδίῳ πυρὰ « *d'innombrables feux brûlaient dans la plaine* », condamnée par Aristarque qui comprenait μύρια au sens de « dix mille » et non au sens général de « très nombreux ». La leçon de Zénodote est certainement plus ancienne.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 54.

ILIADÉ 9 (I)

– 9, 120 = 19, 138

ἄψ ἐθέλω ἀρέσαι δόμεναι τ' ἀπερείσι ἄποινα

« je veux regagner sa faveur et consens à payer une compensation immense »

[traduction usuelle : « payer une immense rançon »]

Le mot ἄποινα, qui se traduit dans la plupart des cas par « rançon » dans l'*Iliade*, signifie à l'origine « compensation matérielle versée par l'offenseur à l'offensé » et, dans le cas d'un meurtre ou d'un rapt, c'est l'équivalent de l'allemand *Wergeld*. Dans ce passage, le sens ancien est conservé.

Référence : Le Feuvre, *Glotta* 97, 2021, 107-157.

– 9, 309-311

χρὴ μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποειπεῖν
ἧ̄ περ δὴ φρονέω τε καὶ τετελεσμένον ἔσται,
ὥς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος

NB : je retiens avec Allen pour le v. 310 la leçon d'Aristarque φρονέω, préférable à la leçon κρανέω retenue par Mazon.

« il faut vous exposer sereinement mon propos, la manière dont je vois les choses et dont elles se feront, afin que vous ne récriminiez pas contre moi, chacun de votre côté, assis là »

[traduction usuelle : « il faut vous exposer sans ménagement mon propos, ce que je pense et ce qui s'accomplira », ou « il me faut refuser sans ménagement ce discours »

trad. Mazon pour le v. 311 : « de la sorte, vous n'aurez pas à roucouler l'un après l'autre, assis là, à mes côtés »]

L'adverbe ἀπηλεγέως est dérivé d'un *ἀπηλεγής « qui est éloigné des souffrances » (du groupe de ἄλγος), d'où « serein, impassible ». Son sens est « sereinement, froidement », et non « sans ménagement », qui est un sens secondaire issu d'une réinterprétation postérieure. Cf. aussi *Od.* 1, 374. Quant à ἀποειπεῖν, il signifie « exposer » et non « repousser, refuser » : il s'agit du discours que va faire Achille et non du discours que vient de faire Ulysse.

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 231-242.

– 9, 466 = 23, 166

πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς

« nombre de gros moutons et de bœufs dressés à virer en virages serrés »

[traduction usuelle : « nombre de gras moutons et de bœufs à la démarche torse et aux cornes recourbées »]

La formule εἰλίποδας ἔλικας βοῦς n'est pas issue du croisement de deux formules courtes εἰλίποδας βοῦς et ἔλικας βοῦς, mais c'est la formule d'origine dont les deux formules courtes représentent une troncation. Dans cette formule, ἔλικας conserve son statut de substantif (ἡ ἔλιξ « spirale »), c'est un accusatif de relation qui est régi par εἰλίποδας (« qui tourne les pattes en ἔλικας ») et n'a pas de rapport syntaxique direct avec βοῦς. Mais la formule a été réanalysée, et ἔλικας compris comme un adjectif épithète de βοῦς, sur le même plan que εἰλίποδας. Ἐλιξ a ainsi acquis le statut secondaire d'adjectif, et a été réemployé comme tel, dans cette même formule, dans le corpus homérique (ἔλικας βοῦς, ἔλικος βοός etc.).

Référence : Le Feuvre, *Hom. D.* 445-477.

– 9, 502-507

καὶ γάρ τε λιταί εἰσι Διὸς κοῦραι μέγαλοιο
χωλαὶ τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶ,

αἶ ρά τε καὶ μετόπισθ' ἄτης ἀλέγουσι κιοῦσαι.
ἦ δ' ἄτη σθεναρή τε καὶ ἀρτίπος, οὐνεκα πάσας
πολλὸν ὑπεκπροθέει, φθάνει δέ τε πᾶσαν ἐπ' αἶαν
βλάπτουσ' ἀνθρώπους·

« et en effet les prières sont filles du grand Zeus, boîteuses, ridées, les yeux qui louchent, qui aussi marchent à grand-peine sur les traces d'Erreur ; tandis qu'Erreur est robuste et a bon pied, car elle court loin devant toutes, et les devance, partout sur la terre, faisant du mal aux hommes »
[traduction usuelle : « qui s'empressent à marcher sur les pas d'Erreur »]

Ce passage est le seul de l'*Iliade* où ἀλέγω soit employé sans la négation. C'est un passage ancien dans lequel le verbe conserve sons sens originel de « souffrir » (du groupe de ἄλγος) et n'a pas le sens de « se soucier de » comme le comprenaient les Grecs. La traduction de Lattimore (« who toil on their way ») est juste.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 225-231.

– 9, 536-537

οἷη δ' οὐκ ἔρρεξε Διὸς κόυρη μέγαλοιο.
ἦ λάθετ' ἢ οὐκ ἐνόησεν· ἀάσατο δὲ μέγα θυμῷ

« à la fille du grand Zeus, seule, il n'offrit point de sacrifice, *soit qu'il eût oublié soit qu'il n'y eût pas pensé*. Et il fit une lourde erreur en son cœur »

Zénodote avait pour le v. 537 une variante ἐκλάθετ' οὐδ' ἐνόησεν « *il oublia et n'y pensa pas* ». Cette leçon est plus ancienne que celle de la vulgate, sur des critères métriques et stylistiques.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 41-42.

– 9, 538-542

ἦ δὲ χολωσαμένη διὸν γένος ἰοχέαιρα
ῶρσεν ἐπι χλοῦνην σὺν ἄγριον ἀργιόδοντα
ὅς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνήος ἀλωήν
*πολλὰ δ' ὅ γε προτ' ἐλυμνὰ χαμαὶ βάλε δούρατα μακρὰ
αὐτῆσιν ρίζησι καὶ αὐτοῖς ἄνθεσι μήλων

*Le v. 541 a la forme suivante dans le texte transmis :

πολλὰ δ' ὅ γε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ

Je retiens ici la variante δούρατα μακρὰ transmise par Maxime de Tyr.

« et, irritée, la sagittaire fille de Zeus suscita contre le potager un sanglier sauvage aux dents blanches, qui causait maint ravage en fouillant le sol dans le vignoble d'Enée, et qui jeta à terre beaucoup de grands arbres de haut fût, avec leurs racines et leurs fruits déjà mûrs »
[traduction usuelle : « et, irritée, la sagittaire fille de Zeus suscita un sanglier sauvage, un mâle aux dents blanches, qui causait maint ravage en fouillant le sol dans le vignoble d'Enée, et qui jeta à terre, déracinés, beaucoup de grands arbres, avec leurs racines et leurs fruits déjà mûrs »]

Le terme χλοῦνην n'est pas l'accusatif d'un masculin χλοῦνης, apposé à σὺν, mais l'accusatif d'un féminin χλοῦνη « verdure », faisant référence aux cultures dévastées par le sanglier. Le mot appartient au groupe de χλόη. Du point de vue syntaxique, χλοῦνην est le régime de ἐπόρνημι avec tmèse, désignant le troisième actant, la chose ou la personne contre laquelle est suscité quelque chose. La rection ancienne autorisait soit l'accusatif soit le datif pour le troisième actant (vraisemblablement en fonction du critère de l'animéité), mais la langue a généralisé le datif : seule cette occurrence a conservé un accusatif parce que la syntaxe n'était déjà plus comprise.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 63-95.

Le terme προθέλυμος est un néocomposé. Le second élément est un adjectif *ἐλυμνός, dont on connaît le dérivé ἐλύμναι « poutres », donné par une glose d'Hésychius et attesté par le mycénien e-

ru-mi-ni-ja. Cet adjectif se rapporte aux arbres de taille suffisante pour fournir des poutres, d'où la traduction proposée « de haut fût ». Quant au premier élément, ce doit être le préverbe *πρωτί* avec élision, du verbe *πρωτιβάλλω* (*Il.* 5, 879). La syntaxe n'étant plus comprise, le vers a été resegmenté et le préverbe rattaché à l'élément qui le suivait, créant un néocomposé. L'aspiration de la dentale est vraisemblablement secondaire. Cf. *Il.* 4, 137-138.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 555-597.

– 9, 568-571

πολλὰ δὲ καὶ γαῖαν πολυφόρβην χερσὶν ἀλοῖα
κικλήσκουσ' Αἴδην καὶ ἐπαινήν Περσεφόνειαν
*πρόχλυ δόμεν θάνατον·

« et elle frappait de façon répétée la terre nourricière de ses mains, invoquant Hadès et la terrible Perséphone, pour qu'il meure anéanti »

*Les v. 570-571 ont la forme suivante dans le texte transmis :

πρόχλυ [καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι,
παιδί] δόμεν θάνατον·

« [...] à genoux, et son sein était trempé de larmes, pour qu'ils donnent la mort à son fils »

L'adverbe *πρόχλυ* signifie à l'origine « en rasant à la base » et dispose d'un correspondant exact en sanskrit (composés en *-kṣhnut-*, de *kṣhṇauti* « raser »). Il n'a aucun rapport avec le nom du genou comme le pensaient les Anciens. Il n'est préservé dans l'épopée qu'en association avec des verbes signifiant « périr » (en parlant d'une lignée ou d'un peuple). Dans ce passage, il est associé avec le verbe causatif « faire périr », mais une interpolation a disjoint la collocation d'origine.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 283-303.

– 9, 607-608

Φοῖνιξ ἄττα γεραιὲ διοτρεφὲς οὐ τί με ταύτης
χρεὼ τιμῆς· φρονέω δὲ τετιμῆσθαι Διὸς αἴση,

« Phénix, vénérable père, nourrisson de Zeus, je n'ai nul besoin de cette réparation matérielle. Mais je pense être honoré par l'arrêt de Zeus »

[traduction usuelle : « je n'ai nul besoin de cet honneur »]

Il y a ici un jeu sur le sens de *τιμή* : le mot signifie à la fois l'honneur, et est repris en ce sens par le verbe *τιμάω* dans le v. 608, et « gratification s'ajoutant à la compensation matérielle pour une offense » faisant partie des *ἄποινα* (Wergeld). Ces présents sont appelés *δῶρα* par Phénix au v. 602 et 604 : c'est aussi le terme employé par Agamemnon au v. 121, il sert de variante métrique à *τιμή*. Le mot *τιμή* a donc ici un double sens, matériel et moral : Achille énonce clairement son mépris de la *τιμή* matérielle (donc de l'offre d'apaisement d'Agamemnon) car il a déjà la *τιμή* morale qui lui est octroyée par Zeus. Voir sous *Il.* 9, 120, *Il.* 3, 288-291 et *Od.* 22, 56-57.

Référence : Le Feuvre, *Glotta* 97, 2021, 107-157.

– 9, 683

νήας ἔϋσσέλμους ἄλα δ' ἐλκέμεν ἀμφιελίσσας

« de tirer à l'eau les nefes aux bons bancs de rame, avironnées aux deux bords »

[traduction usuelle : « les nefes recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

ILIADÉ 10 (K)**– 10, 379**

χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος

« le bronze, l'or et le fer qui cause tant de fatigues »

[traduction usuelle: « le bronze, l'or et le fer ouvragé »

Voir sous *Il.* 6, 48.

– 10, 280-281

[...] νῦν αὖτε μάλιστα με φίλαι, Ἀθήνη,

*δὸς δὲ πάλιν ἐπὶ νῆας ἐϋκλήϊς ἀφικέσθαι

*Le vers transmis porte ἐπὶ νῆας ἐϋκλεΐας ἀφικέσθαι

« maintenant à nouveau sois pour moi une amie, Athéna, accorde-nous de revenir vers les neufs aux bons tolets »

[traduction usuelle (avec ἐϋκλεΐας) : « accorde-nous de revenir couverts de gloire vers les neufs »]

La forme transmise ἐϋκλεΐας est un réarrangement (avec une irrégularité métrique) d'un ancien Acc.pl. ἐϋκλήϊς « aux bons tolets », épithète de νῆας, et formant la variante vocalique du mieux attesté πολυκλήϊς « aux nombreux tolets ». Le couple est parallèle au couple ἐϋζυγος / πολυζυγος, autre épithète des navires. Lattimore avait déjà vu ce problème et traduit « grant that we come back in glory to the strong-benched vessels », mais en conservant l'interprétation traditionnelle (« in glory »), il traduit deux fois le terme.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 403-415.

– 10, 430-431

Μυσοὶ τ' ἀγέρωχοι || καὶ Φρύγες ἰππόμαχοι καὶ Μήονες ἰπποκορυσταί

« les Mysiens assembleurs de rangs et les Phrygiens combattant en char et les Méoniens au casque à crinière »

[traduction usuelle : « les fiers Mysiens »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADÉ 11 (Λ)**– 11, 86**

ἦμος δὲ δρυτόμος περ ἀνήρ ὀπλίσσατο δεῖπνον

« lorsque le bûcheron prépare son repas »

Zénodote avait une variante ὀπλίσσατο δόρπον « lorsqu'il prépare son *dîner*. »

– 11, 133

χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος

« le bronze, l'or et le fer qui cause tant de fatigues »

[traduction usuelle: « le bronze, l'or et le fer ouvragé »

Voir sous *Il.* 6, 48.

– 11, 251

στῆ δ' εὐράξ σὺν δουρὶ λαθὼν Ἀγαμέμνονα δῖον

« armé de sa lance, il vint dans son dos lui couper la retraite, sans être vu du divin Agamemnon »

[traduction usuelle : « il se tint sur le côté avec sa lance, sans être vu du divin Agamemnon »]

L'adverbe εὐράξ est probablement un dérivé de ἐέργω, εἶργω « enfermer », et s'applique à la manœuvre par laquelle on coupe de ses arrières un guerrier qui s'est avancé hors du rang.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 171-188.

– 11, 371-372

στήλη κεκλιμένος ἀνδροκμήτω ἐπὶ τύμβῳ || Ἴλου Δαρδανίδαο

« appuyé contre une stèle, sur une tombe qui a coûté tant de fatigue aux hommes, celle d'Ilos le Dardanide »

[traduction usuelle : « sur une tombe construite de main d'homme »]

Le composé ἀνδροκμητος, sur le sens duquel les commentateurs anciens hésitaient, signifie probablement « qui comporte de la fatigue pour les hommes », le deuxième élément -κμητος étant un substitut métrique de -καματος qui donnerait une structure métriquement incorrecte dans l'hexamètre. La réinterprétation « construite de main d'homme » est ancienne et pouvait être déjà acquise dans les derniers temps de la composition épique orale. Voir le composé parallèle πολύκμητος (*Il.* 6, 48) et sa réinterprétation en *Od.* 21, 10.

Référence : C. Le Feuvre, « Contraintes métriques et innovation syntaxique en grec homérique : l'exemple de κάμνω et des composés en -κμητος », *Language and Meter*, éd. O. Hackstein, D. Gunkel, Leyde, Brill, 2018, 158-179.

– 11, 388-390

νῦν δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς εὐχεται αὐτως.
οὐκ ἀλέγω, ὡς εἴ με γυνὴ βάλῃ ἢ πᾶσις ἄφρων·
κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάγκιδος οὐτιδανοῖο.

« et maintenant que tu m'as égratigné la plante du pied, tu te vantes à tort : je n'ai pas mal, c'est comme si une femme ou un enfant, pris de folie, me frappait : car il est émoussé, le trait lancé par un homme faible et sans force »

[traduction usuelle : « je n'en ai cure, c'est comme si une femme ou un enfant, pris de folie, me frappait »]

Cet emploi est le contexte pivot dans lequel οὐκ ἀλέγω « je ne souffre pas » (du groupe de ἄλγος) a pris le sens de « peu m'importe ». Cette évolution sémantique ne concerne que l'emploi négatif. Ici, le sens d'origine est encore visible, même si pour les Grecs le sens était en effet « peu me chaut ».

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 203-231.

– 11, 437-438

πάντα δ' ἀπὸ πλευρῶν χροῖα ἔργαθεν, οὐδ' ἔτ' ἔασε
Παλλὰς Ἀθηναίη μιχθήμεναι ἔγκασι φωτός

« <la lance> sépara toute *la peau* de ses flancs mais Pallas Athéna ne la laissa pas plonger dans les entrailles du guerrier »

Le texte retenu par la majorité des éditeurs modernes est celui de Zénodote. Aristarque avait χροός ἔργαθεν « elle sépara tout *de la peau* de ses flancs ».

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 40.

– 11, 456-458

Ἦς εἰπὼν Σώκοιο δαΐφρονος ὄβριμον ἔγχος
ἔξω τε χροὸς ἔλκε καὶ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης·
αἶμα δέ οἱ σπασθέντος ἀνέσσυτο, κῆδε δὲ θυμόν.

« à ces mots il tira la forte lance hors du corps de Sôkos le belliqueux, hors de son bouclier renflé au milieu. Et le sang jaillit quand il la retira, et affligea son cœur. »

Zénodote avait pour le v. 458 une variante αἷμα δὲ οὗ σπασθέντος, qu'Aristarque comprenait « son propre sang jaillit » mais qui est sans doute à lire αἷμα δὲ οὐ σπασθέντος ἀνέσσυτο « le sang jaillit *du retrait de celle-ci* », avec un anaphorique atone, et non un réfléchi, et une construction à participe dominant, et non un génitif absolu sans sujet exprimé.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 264-267.

– 11, 492

ὥς δ' ὅποτε πλήθων ποταμὸς πεδίον δὲ κάτεισι

« comme lorsqu'un fleuve en crue *dévale* vers la plaine »

Zénodote avait une variante πεδίον δὲ δίηται « *court* vers la plaine ».

– 11, 730-731

δὶ δόρπον ἔπειθ' ἐλόμεσθα κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσι,
καὶ κατεκοιμήθημεν ἐν ἔντεσιν οἷσιν ἕκαστος

« puis nous prîmes notre *dîner* par corps de garde de l'armée, et nous nous couchâmes, chacun dans son armure »

Zénodote avait pour le v. 730 une variante δεῖπνον ἔπειθ' ἐλόμεσθα « nous prîmes notre *repas* ». Cette variante peut être plus ancienne, si l'on prend δεῖπνον au sens générique de « repas » et non au sens spécifique de « repas du midi ». L'introduction de δόρπον dans la vulgate est sans doute due à un souci de cohérence avec le vers suivant qui mentionne que les hommes vont dormir, et suppose la spécialisation de δόρπον au sens de « repas du soir ». Cf. aussi *Il.* 11, 86.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 23.

ILLIADE 12 (M)

– 12, 343-344

ἔρχεο δῖε Θεῶτα, θεῶν Αἴαντα κάλεσσον,
ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον·

« va, divin Thoas, cours appeler *Ajax*, ou plutôt les deux *Ajax*. »

Zénodote avait une variante Αἴαντε κάλεσσον « appelle *les Ajax* », c'est-à-dire Ajax et son frère Teucros, désignés par l'archaïque duel elliptique « les deux Ajax ». Ce duel elliptique, hérité de l'indo-européen, n'était plus compris en grec, d'où l'invention d'un second Ajax dans l'épopée. Mais ici il s'agit bien du couple initial Ajax et Teucros. La variante de Zénodote est clairement plus ancienne que le singulier Αἴαντα de la vulgate. Mais le v. 344 ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον, ajouté à une époque où le duel elliptique n'était plus compris, impose un singulier Αἴαντα au v. 343. Les scholies ne mentionnent pas que Zénodote ait athétisé le v. 344.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 73.

– 12, 346-347 (= 359-360)

ὧδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἀγοί, οἳ τὸ πάρος περ

ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς ὕσμινας.

« ainsi en effet faisaient rage les capitaines Lyciens, qui comme auparavant se révèlent d'une grande aide dans les rudes mêlées »

[traduction usuelle : « qui comme auparavant se montrent très belliqueux dans les rudes mêlées »]

Le composé ζαχρηής a pour second élément le neutre χρῆος « besoin, nécessité », d'où « dette ». Il signifie « dont on a grand besoin », donc « très utile », « qui aide grandement ». Le sens est le même en *Il.* 12, 359-360 et en *Il.* 13, 683-684. Toutefois, ce composé qui n'existait pas en ionien a fini par ne plus être bien compris et par être réinterprété dans ce contexte comme « belliqueux, violent », ce que les lexicographes anciens et modernes ont tenté de justifier en le rattachant au groupe de ἔχραε « il attaqua ». En effet, dans le contexte, « belliqueux » ou « agressif » pouvait convenir puisque c'est en effet une qualité qui rend le guerrier « utile » au combat. Le composé a été réutilisé avec ce sens secondaire de « violent » en *Il.* 5, 525, comme épithète de vents (ζαχρειῶν ἀνέμων dans la vulgate), emploi qui a connu une certaine fortune dans la poésie hellénistique et a fini par éclipser l'emploi ancien à propos de guerriers.

Référence : Le Feuvre, « Epic ζαχρηής: a reexamination », *Glotta* 93, 2017, 48-78.

– 12, 359-360

Voir sous *Il.* 12, 346-347.

ILIADÉ 13 (N)

– 13, 71-72

ἔχνια γὰρ μετόπισθε ποδῶν ἠδὲ κνημάων
ρεῖτ' ἔγνων ἀπιόντος· ἀρίγνωτοι δὲ θεοὶ περ·

« je n'ai pas eu de peine à reconnaître derrière lui ses *traces* de pas et de jambes alors qu'il s'éloignait ; ils sont faciles à reconnaître, tout dieux qu'ils soient. »

Zénodote avait pour le v. 71 une variante ἔχματα, un hapax dont le sens exact est inconnu. Il est très probable que c'est là une leçon plus ancienne et que la leçon de la vulgate ἔχνια est une correction, ainsi que l'autre variante attestée ἴθματα « démarche ».

Référence : West, *Glotta* 77, 2001, 118-135. Le Feuvre, *Hom.* ZA 52.

– 13, 114-115

ἡμέας γ' οὐ πως ἔστι μεθιέμεναι πολέμοιο.
ἀλλ' ἀκεώμεθα θᾶσσον· ἀκεσταί τοι φρένες ἐσθλῶν.

« pour nous, il n'y a pas moyen de relâcher le combat. Allons, aiguillonons-nous plutôt, car l'âme des braves se laisse aiguillonner »

[traduction usuelle : « allons, remédions au mal plutôt, car l'âme des braves peut être soignée »]

Le verbe ἀκέομαι dans cette occurrence n'est pas le verbe « soigner », mais un verbe homonyme « aiguillonner, piquer, poindre », qui a disparu en grec en raison de l'homonymie avec ἀκέομαι « soigner ». Il s'agit d'un verbe actif, ici au moyen réciproque. Il a été conservé dans ce passage où les Grecs lui prêtaient le sens de son homonyme, bien que celui-ci ne lui convienne guère.

Référence : Le Feuvre, *Hom.* D. 255-282.

– 13, 170-172

Τεῦκρος δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα
Ἴμβριον αἰχμητὴν πολυῖππου Μέντορος υἱόν·
ναῖε δὲ Πήδαιον πρὶν ἐλθεῖν υἱᾶς Ἀχαιῶν

« Teucros, fils de Télamon, fut le premier à tuer un guerrier, le lancier Imbrios, fils de Mentor riche en chevaux ; *et il* habitait Pedaios, avant l'arrivée des fils des Achéens »

Zénodote avait pour le v. 172 une variante *ὅς νάε* « *qui habitait* » avec une proposition relative.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 25.

– 13, 174 = 15, 549

αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι

« puis, lorsqu'arrivèrent des Danaens les nefs avironnées aux deux bords »

[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

– 13, 260-261

δούρατα δ' αἶ κ' ἐθέλησθα καὶ ἐν καὶ εἴκοσι δῆεις

ἔσταότ' ἐν κλισίῃ πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα

« des lances, si tu en veux, tu en trouveras une, et même vingt, à ta disposition dans la baraque, en face, étincelantes » (?)

[traduction usuelle : « des lances, si tu en veux, tu en trouveras vingt et une qui sont dans la baraque, contre le mur étincelant »]

Le terme ἐνώπια ne désigne pas le mur, mais c'est un adjectif qui est en apposition aux lances, δούρατα. Il signifie simplement «qui est en face». Le problème vient du fait que le verbe προσίσταμαι avec tmèse n'a pas été reconnu, et que πρὸς a été réanalysé comme une préposition, ce qui a entraîné la réanalyse de ἐνώπια comme un substantif régime de cette préposition. L'adjectif παμφανόωντα est aussi apposé à δούρατα et n'est pas l'épithète de ἐνώπια.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 129-143.

– 13, 683-684

[...] ἔνθα μάλιστα

ζαχρηεῖς γίνοντο μάχη αὐτοῖ τε καὶ ἵπποι

« là où ils étaient le plus utiles à la bataille, eux-mêmes et leurs chars »

[traduction usuelle : « là où ils faisaient le plus rage dans la bataille, eux-mêmes et leurs chars »]

Voir sous *Il.* 12, 346-347.

ILIADÉ 14 (Ξ)

– 14, 35-36

[...] καὶ πληῆσαν ἀπάσης

ἡϊόνος στόμα μακρόν, ὅσον συνεέργαθον ἄκραι

« et <les nefs> avaient empli la grande bouche de *tout* le rivage, toute l'étendue comprise entre les caps. »

Zénodote avait pour le v. 26 une variante στόμα πολλόν, qui du reste se trouvait aussi dans l'une des versions d'Aristarque. Avec cette lecture, πολλόν est sans doute à prendre, non comme une épithète de στόμα, mais comme un adverbe, antécédent de ὅσον : « <les nefs> avaient empli la bouche de tout le rivage, *largement*, sur toute l'étendue comprise entre les caps. »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 66.

– 14, 37-38

τῶ ρ' οἳ γ' ὀψείοντες ἀϋτῆς καὶ πολέμοιο
ἔγχει ἐρειδόμενοι κίον ἀθρόοι·

« alors ceux-ci, *pour voir* la clameur et la mêlée, appuyés sur leur lance, vinrent ensemble. »

Zénodote avait pour le v. 37 une leçon ὄψ' αἰόντες « *entendant tard* la clameur et la mêlée ». Cette leçon est condamnée par Aristarque au motif que « tard » ne convient pas pour le sens. Aristarque retenait donc la leçon ὀψείοντες avec un verbe désidératif « voulant voir » dont on n'a pas d'autre attestation à date ancienne, qui est inexplicable du point de vue de la morphologie indo-européenne, mais qui est bien attesté en tragédie attique. En fait la leçon de Zénodote ne contient pas l'adverbe ὀψέ « tard », mais l'adverbe ὄψ, correspondant adverbial de ὀπί / ἐπί comme ἄψ est le correspondant adverbial de ἀπό. Cet adverbe est à l'origine de ὀπέ, ὀπι- mais n'était jusqu'ici pas attesté en grec. Il l'est en fait dans la leçon de Zénodote. Comme son correspondant latin *obs-*, il pouvait aussi servir de préverbe, et c'est le cas ici : le verbe ἐπ-αῖω « entendre », du fait de ses trois brèves consécutives, ne peut s'employer dans l'hexamètre qu'avec tmèse (*Il.* 10, 189 [...] ὀππότ' ἐπὶ Τρώων αἴοιεν ἰόντων) ou avec la variante adverbiale ὄψ. La leçon de Zénodote se traduit donc simplement « ceux-ci, *entendant* la clameur et la mêlée, vinrent en formation <de combat>, appuyés sur leurs lances. » Ce point est important parce que la présence de formes désidératives du type ὀψείοντες en tragédie attique à partir du milieu du V^e s. montre que la version de Zénodote remonte à une tradition de l'*Iliade* déjà distincte de la tradition attique à cette époque.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 142-158.

– 14, 39-40

[...] ὁ δὲ ξύμβλητο γεραῖος
Νέστωρ, πτήξε δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν

« le vieux Nestor les rejoignit, et il *abattit* le cœur des Achéens en leur poitrine »

Zénodote avait une variante πῆξε, d'après Eustathe de Thessalonique (cette variante n'est pas mentionnée dans les scholies homériques). Le texte de Zénodote se traduit « il *figea* le cœur des Achéens en leur poitrine. » Cette variante est sans doute plus ancienne : ce serait le seul exemple de πτήσσω transitif, le sens du verbe d'ordinaire est « se blottir ». Le sens supposé « frapper d'épouvante » est *ad hoc* pour πτήσσω mais convient pour πήγνυμι.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 14.

– 14, 169-171

ἔνθ' ἢ γ' εἰσελθοῦσα θύρας ἐπέθηκε φαεινάς.
ἀμβροσίη μὲν πρῶτον ἀπὸ χροῶς ἱμερόεντος
λύματα πάντα κάθηρεν

« elle y entra *et referma* les portes brillantes. Tout d'abord, avec de l'ambrosie elle enleva de sa peau désirable toutes les souillures »

Zénodote avait pour le v. 169 θύρας ἐπιθεῖσα φαεινάς, « *fermant* les portes brillantes, elle commença par enlever [...] » avec un participe apposé. Cette leçon pourrait être plus ancienne que celle de la vulgate.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 63.

ILIADÉ 15 (O)

– 15, 185-186

ὦ πόποι ἦ ρ' ἀγαθὸς περ ἐὼν ὑπέροπλον ἔειπεν
εἴ μ' ὁμότιμον ἐόντα βίη ἀέκοντα καθέξει

« ô malheur, tout brave qu'il soit, il a dit quelque chose qui passe les bornes, s'il veut me contraindre par force malgré moi alors que je suis son égal. »

[traduction usuelle : « ô malheur, tout brave qu'il soit, il a prononcé une parole arrogante, s'il veut me contraindre par force malgré moi alors que je suis son égal »]

Voir sous *Il.* 17, 170.

– 15, 301-303

οἱ μὲν ἄρ' ἀμφ' Αἴαντα καὶ Ἴδομενῆα ἄνακτα
Τεῦκρον Μηριόνην τε Μέγην τ' ἀτάλαντον Ἄρηϊ
ὑσμίνην ἦρτυνον

« ceux-ci, autour d'*Ajax* et de sire Idoménée, de Teucros, de Mérion et de Mégès égal d'Arès, resserraient les rangs dans la mêlée »

Zénodote avait au v. 301 le duel *Αἴαντε* « *les deux Ajax* », c'est-à-dire Ajax et Teucros (cf. *Il.* 12, 343-344). Ce doit être la leçon ancienne et le v. 302 est un ajout destiné à insérer Teucros qui n'était plus compris comme inclus dans le duel elliptique. Mais Zénodote comprenait certainement « autour des deux Ajax, d'Idoménée, de Teucros... »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 74.

– 15, 355-356

[...] προπάροιθε δὲ Φοῖβος Απόλλων
ρεῖ' ὄχθας καπέτοιο βαθείης ποσσὶν ἐρείπων

« mais auparavant Phœbus Apollon, renversant facilement *de ses pieds* les bords du fossé profond »

Zénodote avait pour le v. 156 une variante *χερσὶν ἐρείπων* « renversant *de ses mains* », probablement plus ancienne.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 59.

– 15, 541

στῆ δ' εὐρὰξ σὺν δουρὶ λαθὼν, βάλε δ' ὄμον ὀπισθεν

« armé de sa lance, il vint dans son dos lui couper la retraite, sans être vu de lui, et l'atteignit à l'épaule, par derrière »

[traduction usuelle : « il se tint sur le côté avec sa lance, sans être vu de lui, et l'atteignit à l'épaule par derrière »]

Voir sous *Il.* 11, 251.

– 15, 549 = 13, 174

αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι

« puis, lorsqu'arrivèrent des Danaens les nefs avironnées aux deux bords »

[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

– 15, 587-588

ὄς τε κύνα κτείνας ἢ βουκόλον ἀμφὶ βόεσσι
φεύγει πρὶν περ ὄμιλον ἀολλισθήμεναι ἀνδρῶν

« (un fauve) qui, ayant tué un chien ou un bouvier *paissant ses bœufs*, s'enfuit avant que la troupe des hommes ne s'assemble. »

Zénodote avait pour le v. 587 une variante ἀμφὶ οἱ αὐτῶ || φεύγει « s'enfuit pour sauver sa peau. »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 67.

– 15, 621

*κύματά τε τροφίεντα, τά τε προσερεύγεται αὐτήν·

*Le vers est transmis avec la forme κύματά τε τροφόντα.

« et le flot riche en cristaux de sel, qui rugit contre elle. »
[traduction usuelle : « et le flot grossi, qui rugit contre elle »]

On comprend en général τροφός comme « gonflé, gros » (avec la même évolution sémantique dans εὐτρεφής). Mais sa morphologie irrégulière suggère que le terme est une modernisation d'un plus ancien *τροφίεις « pourvu de τρόφις » (du type χαρίεις « pourvu de χάρις »). Ce *τρόφις est un substantif féminin du type τρόπις. Il signifie « coagulation » et notamment « cristallisation » quand il est appliqué au sel (cf. τέτροφεν ἄλμη *Od.* 23, 237 « une pellicule de sel s'était cristallisée »). Ce substantif en *-i-* est préservé comme premier élément du composé τροφι-ώδης (Hippocrate), qui est régulièrement bâti sur un substantif et non sur un adjectif. En *Il.* 11, 307 (τρόφι κῦμα), le thème en *-i-* ancien est également préservé, mais la forme a été réanalysée comme un adjectif dans un contexte perdu pour nous et τρόφι κῦμα est un syntagme constitué à partir du syntagme réanalysé.

Référence : Le Feuvre, « Le type τρόπις, στρόφις, τρόφις et le problème de τρόφι κῦμα (*Il.* 11, 307) », *Nouveaux acquis sur la formation des noms en grec ancien*, éd. A. Blanc, D. Petit, Louvain, Peeters, 2016, p. 179-202.

– 15, 639-640

Κοπρήος φίλον υἷόν, ὃς Εὐρυσθηῆος ἄνακτος
ἀγγελίης οἴχνεσκε βίη Ἡρακληεῖη.

« le fils de Copreus, qui venait *comme messenger* de sire Eurysthée pour Héraclès le fort »

Zénodote avait une variante ἀγγελίην οἴχνεσκε « qui venait *pour un message* de sire Eurysthée à Héraclès le fort ». Dans la construction d'Aristarque, ἀγγελίης est un nominatif masculin. Dans celle de Zénodote, ἀγγελίην est un féminin, accusatif de but. La variante de Zénodote doit être plus ancienne (même si Forssman 1974 la considère comme plus récente).

Référence : Forssman, « Zu homerisch ἀγγελίης 'Bote' ». *MSS* 32, 1974, 41-64. Le Feuvre, Hom. ZA 25-26.

ILIADE 16 (II)**– 16, 200-202**

Μυρμιδόνες μή τίς μοι ἀπειλάων λελαθέσθω,
ἄς ἐπὶ νηυσὶ θοῆσιν ἀπειλεῖτε Τρώεσσι
πάνθ' ὑπὸ μηνιθμόν, καὶ μ' ἤτιάσθε ἕκαστος

« Myrmidons, qu'aucun n'oublie les menaces que, près des neufs creuses, vous formuliez contre les Troyens pendant tout le temps que durait mon courroux, et chacun de vous m'accusait. »

Zénodote, d'après une scholie, avait une variante *καί μητιάσθε ἕκαστος* « et vous *méditez* tous quelque ruse ». C'est probablement une erreur de d'interprétation d'Aristarque et Zénodote devait avoir le même texte que la vulgate, mais sans notation de l'iota qui n'était plus prononcé.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 21.

– 16, 569 = 17, 274

ῶσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἐλίκωπας Ἀχαιοῦς

« les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens vireurs d'aviron »

[traduction usuelle : « les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens aux yeux vifs » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 16, 635

*ὥς τῶν ὄρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυδεείης

*Le vers transmis porte ὥς τῶν ὄρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυδεείης

« ainsi de ceux-ci s'élevait le fracas, depuis la terre à la large assise »

[traduction usuelle (avec εὐρυδεείης) : « ainsi de ceux-ci s'élevait le fracas, depuis la terre aux larges routes »]

La forme transmise εὐρυδεείης est une altération ancienne d'un εὐρυδεείης, dérivé du composé εὐρυδεής attesté chez Simonide et correspondant au syntagme védique *urí... sádas* « large assise » (de la terre).

Référence : Schmitt, DD 246 (explication proposée par Schulze 1892).

– 16, 708

σῶ ὑπὸ δουρὶ πόλιν πέρθαι Τρώων ἀγερώχων

« prendre par ta lance la cité des Troyens assembleurs de rangs »

[traduction usuelle : « la cité des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADE 17 (P)

– 17, 150-153

σχέτλι', ἐπεὶ Σαρπηδὸν' ἄμα ξεῖνον καὶ ἐταῖρον
κάλλιπες Ἀργείοισιν ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,
ὅς τοι πόλλ' ὄφελος γένετο πτόλει τε καὶ αὐτῷ
ζῶος ἐών· νῦν δ' οὐ οἱ ἀλαλκόμεναι κύνας ἔτλης

« misérable, puisque tu as abandonné Sarpédon, tout à la fois ton hôte et ton compagnon, être une proie et un butin pour les Argiens, lui qui te fut si seconrable, pour ta cité et pour toi, de son vivant. Et maintenant tu n'as pas eu le courage d'écarter de lui *les chiens* »

Zénodote avait pour le v. 153 une variante νῦν δ' οὐ οἱ ἀλαλκόμεναι *κύον* ἔτλης « tu n'as pas eu le courage de le défendre, *chien* ! » Cette variante est sans doute plus ancienne.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 59.

– 17, 170

Γλαῦκε τί ἦ δὲ σὺ τοῖος ἐὼν ὑπέροπλον ἔειπες;

« Glaucos, qu'as-tu dit là, qui passe les bornes, un homme tel que toi ? »

[traduction usuelle : « Glaucos, quelle parole arrogante as-tu prononcée, un homme tel que toi ? »]

Le composé ὑπέροπλος comporte en second élément non pas ὄπλον « arme », comme on le comprend d'ordinaire, mais un féminin ὀπλή qui a donné en grec le nom du « sabot » et dont le sens ancien doit être « extrémité ».

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 363-377.

– 17, 266-268

[...] αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἔστασαν ἀμφὶ Μεινοιτιάδῃ ἓνα θυμὸν ἔχοντες
φραχθέντες σάκεσιν χαλκίηρεσιν

« alors les Achéens se tinrent autour du fils de Ménoitios, d'un seul cœur, *caparaçonnés* dans leurs écus de bronze »

Zénodote avait pour le v. 268 une variante ἀρθέντες σάκεσιν χαλκίηρεσιν « avec leurs écus de bronze *étroitement joints* ».

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 23.

– 17, 274

ᾧσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἐλίκωπας Ἀχαιοῦς

« les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens vireurs d'aviron »

[traduction usuelle : « les premiers, les Troyens enfoncèrent les Achéens aux yeux vifs » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 17, 361-363

*[...] τοὶ δ' ἀντηστῖνοι ἔπιπτον
νεκροὶ ὁμοῦ Τρώων καὶ ὑπερμενέων ἐπικούρων
καὶ Δαναῶν

*Le vers 361 est donné par la majorité des sources sous la forme [...] τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον.

« et ceux-ci, tombaient en face les uns des autres, corps de Troyens, de vaillants alliés et de Danaens ensemble »

[traduction usuelle : « et ceux-ci tombaient l'un sur l'autre [...] »]

Il est probable que la forme transmise ἀγχιστῖνοι est le résultat d'un remodelage d'après ἄγχι d'un plus ancien ἀγχηστῖνοι transmis par une partie de la tradition (West 2001). Il se peut que cette forme soit elle-même une altération de ἀντηστῖνοι, dérivé de ἄντηστις (κατ' ἄντηστιν *Od.* 20, 387), et dont le sens est « qui est en face, en vis-à-vis ».

Références : West, *Glotta* 77, 2001, 118-135. Le Feuvre, Hom. D. 198-200.

– 17, 594-595

[...] Ἴδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν,
ἀστράνας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δὲ τίναξε

« <Zeus> couvrit l'Ida de nuages, et lançant un éclair il tonna puissamment, et fit trembler l'Ida »

Zénodote avait au v. 595 une leçon γῆν δ' ἐτίναξε « et il fit trembler *la terre* ». Il est possible que la variante γῆν soit plus ancienne, et qu'elle ait été condamnée par Aristarque au motif que c'est Poséidon et non Zeus qui est l'« Ébranleur de la terre ».

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 34.

– 17, 612

πεζὸς γὰρ τὰ πρῶτα λιπὼν νέας ἀμφιελίσσας || ἦλυθε

« car la première fois il vint à pied, laissant les nefs avironnées aux deux bords »
[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

ILIADE 18 (Σ)

– 18, 158-160

[...] ὁ δ' ἔμπεδον ἀλκί πεποιθὼς
ἄλλοτ' ἐπαΐξασκε κατὰ μόθον, ἄλλοτε δ' αὖτε
στάσκε μέγα *ιάχων*.

« et lui, toujours confiant en sa vaillance, tantôt bondissait dans la mêlée, tantôt faisait face, en poussant de grands cris. »

Zénodote avait pour le v. 160 une variante *στάσκε μέγα ἀχέων*, condamnée par Aristarque qui la comprenait « *en étant affligé* ». Mais en fait, le *ἀχέων* de Zénodote n'est pas le verbe *ἀχέω* « être affligé », du groupe de *ἄχομαι, ἄχος*, mais le participe aoriste **φραχών* de *ιάχω* « crier », ici avec un doublet **φραχέων* pour des raisons métriques. C'est une forme archaïque, dont le sens est le même que celui du *ιάχων* de la vulgate qui en est une modernisation. La condamnation d'Aristarque repose sur une erreur sur le sens du participe parce que cette forme archaïque n'était plus identifiable.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 139-141.

– 18, 174-176

αἱ δὲ βόες χρυσοῖο τετεύχατο κασσιτέρου τε,
μυκηθμῶ δ' ἀπὸ κόπρου ἐπεσσεύοντο νομὸν δὲ
πὰρ ποταμὸν κελάδοντα, παρὰ ῥοδανὸν δονακῆα

« et les vaches étaient faites d'or et d'étain, et en mugissant elles s'élançaient de l'étable pleine de bouse vers le pâturage, le long d'une rivière murmurant, le long d'un bosquet de roseaux flexibles. »

Zénodote avait pour le v. 176 *πὰρ πταμὸν κελάδοντα διὰ ῥαδαλὸν δονακῆεν* « le long d'une rivière murmurant à travers un terrain (?) empli de roseaux ». Cette variante est certainement plus ancienne, elle a un *δονακῆεν* « riche en roseaux » régulier alors que le *δονακῆα* de la vulgate suppose un *δονακεύς* irrégulier. Le sens de *ῥαδαλόν* (*ῥάδαλον* ?) reste toutefois inconnu.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 234-240.

– 18, 196-200

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδὴνεμος ὠκέα Ἴρις·
εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὅ τοι κλυτὰ τεύχε' ἔχονται·
ἀλλ' αὐτῶς ἐπὶ τάφρον ἰὼν Τρώεσσι φάνηθι,
αἱ κέ σ' ὑποδείσαντες ἀπόσχονται πολέμοιο
Τρῶες

« et la rapide Iris aux pieds de vent lui dit : “ nous savons bien nous aussi que tes armes illustres sont aux mains d'un autre. Mais *néanmoins*, va sur le fossé et montre-toi aux Troyens. Peut-être, prenant peur devant toi, les Troyens renonceront-ils au combat. »

Zénodote et Aristophane de Byzance avaient une variante *αὐτός* (probablement *αὐτός ποτὶ τάφρον*) pour le v. 198. Le texte de Zénodote se traduit « mais va *en personne* sur le fossé. »

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 15.

– 18, 247

[...] πάντας γὰρ ἔχε τρομός, οὔνεκ' Ἀχιλλεύς
ἔξεφάνη

« la *frayeur* s'empara de tous, parce qu'Achille avait reparu »

Zénodote avait πάντας γὰρ ἔχε<v> φόβος « la *crainte* s'empara de tous » si l'on admet qu'il s'agit du sens récent de φόβος, ou « la *déroute* s'empara de tous » si l'on y voit le sens ancien.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 15-16.

– 18, 260

ἐλπόμενος νῆας αἰρησέμεν ἀμφιελίσσας

« espérant s'emparer des nefs avironnées aux deux bords »
[traduction usuelle : « les nefs recourbées des deux côtés »]

Voir sous *Il.* 2, 165.

ILIADE 19 (T)**– 19, 276**

ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρήν

« ainsi parla-t-il, et il congédia l'assemblée matinale »
[traduction usuelle : ainsi parla-t-il, et il congédia bien vite l'assemblée »]

L'adjectif αἰψηρός signifie « qui a lieu tôt » et c'est ici un véritable adjectif épithète et non une apposition prédicative équivalent à un adverbe.

Référence : Le Feuvre, *Revue de Philologie* 81/2, 2007, 335-340.

ILIADE 20 (Y)**– 20, 154-155**

[...] ἀρχέμεναι δὲ δυσηλεγέος πολέμοιο || ὄκνεον ἀμφοτέροι

« les deux parties hésitaient à engager le combat aux souffrances cruelles »
[traduction usuelle : « les deux parties hésitaient à engager le combat cruel »]

L'adjectif δυσηλεγής est bien, comme le veut une partie de la tradition ancienne, un composé de ἄλγος, et préserve le degré *e* ancien du neutre en -s-, alors que le simple a été refait sur le degré zéro. Il faut traduire « aux souffrances douloureuses ».

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 203-254.

ILIADE 21 (Φ)**– 21, 2**

Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς

« du Xanthe tourbillonnant, que *Zeus immortel* engendra »

Zénodote avait une variante ὃν ἀθάνατον τέκετο Ζεὺς « que *Zeus engendra immortel* ». Cette variante est sans doute plus ancienne dans ce vers et c'est bien le Xanthe / Scamandre qui est dit immortel. Cf. aussi *Il.* 2, 741.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 53.

– 21, 169-170

δεύτερος αὐτ' Ἀχιλεὺς μελίην ἰθυπτίανα
Ἀστεροπαίῳ ἐφήκε κατακτάμεναι μενεαίνων

« puis, à son tour, Achille lança sa lance *qui vole droit* sur Asteropée, brûlant de le tuer. »

Zénodote avait pour le v. 169 une variante μελίην ἰθυκτίανα, qu'Aristarque comprenait « lance aux fibres droites » par référence aux fibres du bois. C'est sans doute une interprétation erronée et le composé de Zénodote signifie en fait « à la pointe droite », ce qui est essentiel pour une lance car une pointe tordue rend l'arme inefficace. La forme de la vulgate ἰθυπτίανα « qui vole droit » est analogique de ἰθὺ βέλος πέτεται « le trait vole droit » (*Il.* 20, 99) : morphologiquement irrégulière, cette forme n'est que la modification d'après un modèle compréhensible en synchronie d'un adjectif archaïque et obsolète.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 194-211.

– 21, 448

Φοῖβε σὺ δ' εἰλίποδας ἔλικας βοῦς βουκολέεσκες

« Phoibos, toi, tu faisais paître les bœufs dressés à virer en virages serrés »

[traduction usuelle : « tu faisais paître les bœufs à la démarche torse, aux cornes recourbées »]

Voir sous *Il.* 9, 466.

– 21, 575

[...] οὐδέ τι θυμῷ
ταρβεῖ οὐδέ φοβεῖται, ἐπεὶ κεν ὕλαγμόν ἀκούσῃ

« et il ne tremble ni ne s'effraie en son cœur quand il entend un *hurlement* »

Zénodote avait une leçon ἐπεὶ κεν ὕλαγμόν ἀκούσῃ « quand il entend le *hurlement des chiens* », également connue de Stésichore, dont on s'accorde à reconnaître qu'elle est plus ancienne que celle de la vulgate.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 10-11.

– 21, 584

ἦματι τῷδε πόλιν πέρθαι Τρώων ἀγερῶχων

« ravager en ce jour la cité des Troyens assembleurs de rangs »

[traduction usuelle : « la cité des Troyens arrogants »]

Voir sous *Il.* 2, 654.

ILIADE 22 (X)

– 22, 256-257

[...] αἶ κεν ἐμοὶ Ζεὺς || δῶη καμμονίην, σὴν δὲ ψυχὴν ἀφέλωμαι

« si Zeus m'accorde la louange, et que je t'ôte la vie »

[traduction usuelle : « si Zeus me donne la victoire »]

Καμμονίη n'est pas un dérivé de *καταμονή, de καταμένω, mais le dérivé d'un *κάμμων, -ονος < **k̂ms-mon-*, animé correspondant au neutre védique *sásman-* « louange » < **k̂ms-m̂n̂*.

Référence : Le Feuvre, *Revue de Philologie* 82/2, 2008, 305-320. Repris dans Le Feuvre, Hom. D.

– 22, 281

*ἀλλά τις ἀρτιεπιής καὶ ἐπίπλοκος ἔπλεο μύθων

*Le vers a la forme suivante dans le texte transmis :

ἀλλά τις ἀρτιεπιής καὶ ἐπίπλοκος ἔπλεο μύθων

« mais tu es un beau parleur, un tresseur de fables »

[traduction usuelle (avec ἐπίπλοκος) : « mais tu es un beau parleur, un rusé pour les paroles »]

Le terme transmis ἐπίπλοκος n'est pas un dérivé de κλέπτω et ne signifie pas « voleur » chez Homère : il n'a ce sens que chez les auteurs postérieurs. La forme ancienne est en fait *ἐπίπλοκος (transmise comme variante en *Od.* 21, 397), de ἐπιπλέω « tresser, entrelacer », et le *ἐπίπλοκος μύθων du chant 22 répond au composé μυθόπλοκος « tresseur de discours » attesté chez Sappho. C'est un renouvellement de la vieille métaphore du charpentage / tissage de paroles (sur laquelle voir Schmitt, DD 14, Watkins, *Dragon* 14).

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 307-338.

– 22, 327-329

ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' ἀυχένος ἦλυθ' ἀκωκῆ·
οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον μελίη τάμε χαλκοβάρεια,
ᾧφρά τί μιν προτιείποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν

« droit à travers le tendre cou passa la pointe ; mais la lance à la lourde pointe de bronze ne sectionna pas toute la gorge, de sorte qu'il pût lui adresser en réponse quelques mots »

[traduction usuelle : « la lance à la lourde pointe de bronze ne sectionna pas la trachée »]

Le nom ἀσφάραγος est un monstre issu d'une resegmentation. Le v. 328 est issu de la déclinaison à l'accusatif d'un hémistiche au nominatif (non attesté) *οὐδ' ἄρα πὰς φάρυγος « pas toute la gorge », d'où avec une erreur de segmentation *οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγος, sur lequel repose l'hémistiche attesté à l'accusatif οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον. Dans la formule d'origine, il n'y avait pas de préverbe ἀποτάμνω, mais le simple τάμνω, et le préverbe, qui pose un problème sémantique dans ce contexte, est né de la resegmentation erronée.

La forme thématique *φάρυγος ainsi reconstruite est le correspondant de l'arménien *erbowc* < **b^hruġ-*o-, lui aussi thématique. Elle forme avec la variante usuelle athématique φάρυξ (fém.) un doublet comparable à φύλαξ / φύλακος, στίχες (fém.) / στίχος (masc.), et devait appartenir au fonds achéen de la langue érique.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 599-622.

ILIADÉ 23 (Ψ)

– 23, 30-31

πολλοὶ μὲν βόες ἀργοὶ ὀρέχθεον ἄμφι σιδήρῳ || σφαζόμενοι

« bien des bœufs blancs étaient étendus tout autour, égorgés par le fer »

[traduction usuelle : « bien des bœufs blancs meuglaient autour du fer qui les égorgeait »]

L'hapax ὀρέχθεον n'est pas un verbe de sonorité, mais une forme altérée de l'aoriste passif de ὀρέγομαι (ὠρέχθην en attique, de forme passive mais de sens moyen). La forme est probablement éolienne. La réinterprétation comme un verbe de sonorité « meugler » se trouve déjà chez les commentateurs anciens et repose sur la ressemblance phonétique avec ῥοχθέω.

Référence : Le Feuvre, *Revue de Philologie* 85/2, 2011, 267-294.

– 23, 166 = 9, 466

πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς

« nombre de gros moutons et de bœufs dressés à virer en virages serrés »

[traduction usuelle : « nombre de gras moutons et de bœufs à la démarche torse et aux cornes recourbées »]

Voir sous *Il.* 9, 466.

– **23, 306-307**

[...] ἦτοι μὲν σε νέον περ ἔόντ' ἐφίλησαν
Ζεὺς τε Ποσειδάων τε, καὶ ἵπποσύνας ἐδίδαζεν

« et ils t'ont certes aimé dans ta jeunesse, Zeus et Poséidon, et *ce dernier t'a enseigné* l'art de maîtriser les chevaux »

Zénodote avait une variante *ἐδίδαζαν* « ils t'ont enseigné », probablement antérieure au singulier de la vulgate.

Référence : Le Feuvre, Hom. ZA 22.

– **23, 660-661**

[...] ᾧ δέ κ' Ἀπόλλων
δώη καμμονίην, γνώσει δὲ πάντες Ἀχαιοί,
ἡμίονον ταλαεργὸν ἄγων κλισίην δὲ νεέσθω

« celui auquel Apollon accordera la louange, et que tous les Achéens reconnaîtront comme vainqueur, qu'il retourne à sa baraque en emmenant une mule endurente »

[traduction usuelle : « celui auquel Apollon donnera la victoire »]

Voir sous *Il.* 22, 256-257.

ILIADE 24 (Ω)

– **24, 161-163**

παῖδες μὲν πατέρ' ἀμφὶ καθήμενοι ἔνδοθεν αὐλῆς
δάκρυσιν εἴματ' ἔφυρον, ὃ δ' ἐν μέσσοισι γεραιὸς
*ἔν τ' ὑπᾶ ρᾶι χλαίνῃ κεκαλυμμένος [...]

*Le v. 163 a la forme suivante dans le texte transmis :

ἐντυπᾶς ἐν χλαίνῃ κεκαλύμμενος [...], avec une variante ἐντυπᾶς ἢ χλαίνῃ κεκαλύμμενος transmise par une scholie.

« ses fils, entourant leur père, étaient assis à l'intérieur du palais, et trempaient de larmes leurs vêtements, et au milieu d'eux, et la tête enfouie sous son manteau, était le vieillard »

[traduction usuelle : « et au milieu d'eux le vieillard, serré étroitement dans son manteau »]

L'adverbe *ἐντυπᾶς* (*hapax* dans le corpus homérique) est vraisemblablement un mot-fantôme né d'une resegmentation d'un vers comportant la variante éolienne de la préposition *ὑπᾶ* (*ὑπό*), avec [a] final et psilose. La forme a été rattachée à tort au groupe de *τύπτω*.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 623-640.

– **24, 315-316**

αὐτίκα δ' αἰετὸν ἦκε τελειότατον πετεηνῶν
μόρφνον θηρητῆρ' ὃν καὶ περκνὸν καλέουσιν

« aussitôt il envoya son aigle, le plus accompli des oiseaux, chasseur rapace, qu'on appelle aussi aigle noir »

[traduction usuelle : « aussitôt il envoya son aigle, le plus accompli des oiseaux, chasseur sombre qu'on appelle aussi le noir »]

L'adjectif μόρφνος ne signifie pas « noir » ou « sombre », qui est une invention des scholiastes, mais « rapace », c'est un dérivé de μάπτω « s'emparer de, ravir » avec degré zéro achéen ou éolien.

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 145-170.

– 24, 401-402

νῦν δ' ἦλθον πεδίον δ' ἀπὸ νηῶν· ἠῶθεν γὰρ
θήσονται περὶ ἄστῳ μάχην ἐλίκωπες Ἀχαιοί.

« maintenant je viens dans la plaine, depuis les nefes, car à l'aurore les Achéens vireurs d'aviron porteront la bataille autour de la ville »

[traduction usuelle : « car à l'aurore les Achéens aux yeux vifs porteront la bataille autour de la ville » ; autre traduction proposée : « les Achéens aux yeux noirs »]

Voir sous *Il.* 1, 389.

– 24, 621-622

Ἦ καὶ ἀναΐξας δὴν ἄργυρον ὠκύς Ἀχιλλεύς || σφάξ'·

« Il dit, et, se levant d'un bond, le rapide Achille égorgea un mouton au blanc manteau »

[traduction usuelle : « Il dit, et, se levant d'un bond, le rapide Achille égorgea un mouton d'un blanc éclatant »]

L'adjectif ἄργυρος n'est pas un dérivé en **-b^ho-*, ni un composé dont le second élément serait la racine **-b^heh₂-* « briller » au degré zéro (dans ce dernier cas, on aurait ἄργι- et non ἄργυ- en premier élément), mais un composé de ὑφή. Il signifie « de tissu blanc » et est à l'origine épithète de vêtements (cf. *Od.* 5, 230 et 10, 543). L'emploi pour les moutons reflète une extension métonymique, du tissu au matériau dont est fait le tissu, la laine. La traduction proposée « au blanc manteau » tâche de conserver le sème [TEXTILE], qui tend à s'effacer dès l'épopée, et qui a entièrement disparu dans l'emploi de *Il.* 18, 50 où l'adjectif qualifie la grotte des Néréides et où il faut conserver la traduction usuelle « la grotte d'une éclatante blancheur ».

Référence : Le Feuvre, Hom. D. 11-13. Le Feuvre, *Revue de Philologie* 78/2, 2004, 257-263.